

CHAPITRE VII

PROBLEMES DE CONSERVATION

Le grand intérêt historique et archéologique des ruines de Franchimont a été souligné tout au long de ce travail. Nous ne voudrions pas achever celui-ci sans évoquer les très importants et difficiles problèmes de conservation. N'oublions pas que Franchimont est un lieu touristique très fréquenté, appelé à se développer. Tous les deux ans, la "Franche foire" est organisée par les Theutois, à l'intérieur des ruines de la forteresse. A cette occasion, plusieurs milliers de visiteurs défilent, deux jours durant, au pied de murs dont les sommets risquent de tomber.

1. BILAN DES DEGRADATIONS.

Dans le château proprement dit, c'est l'état de dégradation du donjon qui est le plus alarmant. Les intempéries sont les principales causes d'éboulement. L'eau de pluie pénètre dans les murs, gèle, fait gonfler la maçonnerie qui éclate au dégel. A cela s'ajoute l'emprise de la végétation dont les racines vident les joints et écartent les pierres. Certains pans de murs sont complètement vidés de leur mortier.

A l'aide des anciennes photographies, il est aisé de se faire une idée de l'évolution des dégradations. Vers 1880-1890, le donjon possédait toujours la fenêtre du quatrième étage, au nord. Vers 1944, cette baie est écroulée, ne laissant voir que les amorces de ses piédroits. Aujourd'hui, en 1981, c'est la fenêtre du troisième étage qui est menacée.

Les murs sont particulièrement affaiblis là où les étapes de construction s'ajoutent les unes aux autres. Le cas le plus spectaculaire est l'angle sud-est du donjon. Bâti contre le donjon et l'aile sud primitifs, il n'est lié à aucune autre construction, a perdu son aplomb et est couronné de pierres qui défient les lois de l'équilibre. Grâce aux textes, on sait que cette partie sud du donjon s'inclinait déjà en 1607 et qu'une fissure s'était formée. Celle-ci était encore visible sur un cliché de 1880-1890, avant que le pan de mur ne s'écroule tout d'une pièce, probablement pas avant 1900. Heureusement, il semble que la partie subsistante de l'angle sud-est du donjon ne bouge plus. Elle est retenue par les contreforts bâtis dans la basse-cour et n'est pas fissurée. Un contrôle régulier de la situation serait cependant souhaitable.

Durant l'hiver 1903-1904, un coup de vent a renversé un pan de mur (l'angle nord-ouest du donjon primitif) en comblant l'escalier en vis du donjon (258).

La tour à latrines, fissurée du côté nord, est fort affaiblie. Du pignon ouest de cette aile nord, qui se voyait toujours au XIXe siècle, il ne reste plus que deux pitons ruineux. Un amas de pierres s'en est détaché en 1968.

Les parements de l'enceinte sont fort dégradés. Toutefois, les courtines sont talutées vers l'intérieur et présentent moins de danger. Mais à l'extérieur, les pierres se détachent régulièrement des murailles, hautes de près de 20 mètres en plusieurs endroits.

L'intérieur des casemates est relativement bien conservé. L'extérieur est encombré par la végétation, dont les racines pénètrent dans la maçonnerie. Les parements et les embrasures sont encore en place en suffisamment d'endroits pour permettre, si nécessaire, de les remonter là où ils manquent.

Globalement, on peut donc délimiter certaines zones où il est très dangereux de s'approcher des murs, particulièrement par grand vent, forte pluie ou lors du dégel.

(258) (X.), *Au château de Franchimont*, dans *Le Vieux-Liège*, n° 186, 24 septembre 1904, colonne 135.

2. PRINCIPES DE RESTAURATION

Retrouver la physionomie initiale du château, en le reconstruisant intégralement, est un rêve romantique qui sommeille parfois dans l'esprit des visiteurs. Une telle démarche, d'ailleurs impensable matériellement, est scientifiquement indéfendable. L'essentiel est de conserver les ruines dans l'état où elles se trouvent, d'empêcher la dégradation. Cela est déjà un travail énorme, voire, dans certains cas, pratiquement impossible.

La restauration doit respecter le monument sans altérer le caractère des ruines. Il importe de ne détruire aucune trace archéologique qui montre l'évolution architecturale de la forteresse.

En 1901, les travaux de Fernand Lohest étaient déjà orientés dans cet esprit novateur pour l'époque : "On doit se borner à maintenir et à consolider tout ce qui existe ; il ne faut rien rétablir ni compléter, ni enlever certains blocs de maçonnerie tombés tout d'une pièce du haut des murailles" (259).

Mais, à côté du problème de conservation, il faut aussi envisager celui de la réaffectation. Il est en effet capital d'assigner une destination aux ruines, de leur permettre de servir de cadre à des manifestations culturelles.

Il faut donc concilier la maintenance des ruines avec l'utilisation fonctionnelle des locaux. Des salles peuvent être utilisées moyennant certains aménagements. Il s'agit principalement des casemates, de la tour d'artillerie à l'entrée, de la grande salle voûtée de l'aile nord et de la salle voûtée au rez-de-chaussée du donjon. Dans le cas des casemates, le rétablissement des parements extérieurs avec les embrasures de tir est peut-être envisageable. Du point de vue archéologique, on dispose en effet d'indications suffisantes pour le faire. Néanmoins, un tel travail n'est à prévoir que si la conservation et la réaffectation de ce bel ensemble du début du XVIIe siècle l'exige. Les casemates étant en contrebas, à l'extérieur de l'enceinte, nous pensons qu'il y a moyen de les restaurer sans altérer le site. Pour les rendre utilisables, lors de manifestations culturelles, il serait nécessaire de les fermer, de prévoir un chauffage. Toutes ces interventions doivent, à notre sens, se faire en affirmant la solution contemporaine et dans un souci d'esthétique. Par exemple, nous voyons très bien des portes vitrées pour fermer les entrées, pour autant qu'il soit possible de les protéger du vandalisme. Celui-ci est encore, hélas ! trop fréquent.

3. REALISATIONS

Sous la direction de Fernand Lohest, quelques travaux de consolidation ont déjà été faits à la grosse tour d'entrée et à la casemate nord-ouest (260). Malheureusement, les parements, remontés avec du ciment moderne, n'ont pas adhéré à la maçonnerie ancienne.

Depuis que la commune de Theux est devenue propriétaire des ruines, en 1959, plusieurs parties du château central ont été partiellement restaurées. Ces travaux ont été réalisés tant par la commune que par l'association "Les Compagnons de Franchimont".

Malheureusement, le résultat est bien souvent lamentable. L'extérieur de la grande salle voûtée est remaçoné avec un nombre impressionnant de pierres de taille, disposées dans une anarchie la plus totale. Elle est surmontée d'une terrasse goudronnée dont l'horizontalité contraste avec le reste des ruines. Nous avons déjà fait allusion à la mutilation d'une des meurtrières de cette salle.

La partie voisine, escalier en vis et "réfectoire", n'est guère plus réussie. Les portes sont complètement refaites, alors qu'il n'existait aucun témoin le permettant. On pourrait multiplier les exemples.

Heureusement, l'a.s.b.l. "Les Compagnons de Franchimont" s'est ressaisie et adopte une nouvelle méthode de travail à la fois plus efficace et plus raisonnable. Il s'agit de la consolidation des ruines par le procédé du "gunitage". Celui-ci a déjà fait ses preuves lors de restaurations au château de Montaigne (province de Namur) (261). Le principe est de projeter du mortier sous pression pour main-

(259) (X.), *Examens des travaux entrepris en vue de la consolidation des ruines du château de Franchimont*, dans *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 40e année, 1901, p. 84 et 85.

(260) A.C.T., référence 861.56, copie d'une lettre de la Commission royale des monuments et des sites (référence 8377), adressée au ministre (des Beaux-arts ?), datée du 2 septembre 1913.

(261) A. ROQUET, *Le château de Montaigne à Falaën (Namur)*, dans *Moyen âge 1978* (comptes-rendus du congrès), Gand, 1978, p. 30.

tenir la maçonnerie en place. Outre l'avantage de ne pas altérer la configuration des ruines, cette méthode est bien plus rapide que les procédés de maçonnerie traditionnels. De plus, la pénétration du mortier en profondeur assure une meilleure cohésion à la maçonnerie.

Le matériel nécessaire au gunitage comprend un compresseur et la machine à guniter. Le compresseur est prêté par la commune de Theux, qui a également financé l'achat de la gunitreuse et fournit les matériaux. Le travail est réalisé, bénévolement, par l'équipe des "Compagnons de Franchimont". Il faut rendre hommage à celle-ci qui a déjà réalisé la stabilisation de la voûte de la grande salle de l'aile nord. Elle a aussi restauré la chapelle castrale et les abords.

4. PROJETS

En fonction des possibilités qu'offre le gunitage, il est nécessaire d'établir un programme de restauration d'ensemble. Les "Compagnons de Franchimont" peuvent réaliser certains travaux à court et moyen terme. La restauration de la tour à latrines de l'aile nord fait partie de ces projets.

Mais il est d'autres travaux qui dépassent les compétences de bénévoles. Des fonds importants seraient indispensables. Pour cela, il faut que les autorités responsables se sentent concernées. La Commission royale des monuments et des sites a été consultée à propos de la restauration de la chapelle. D'autres contacts seraient peut-être souhaitables. Lors d'une visite à Theux, Sa Majesté la Reine Fabiola a demandé à visiter le château. Vivement intéressée, elle a demandé à être informée des projets de restauration et de réanimation des ruines, qu'elle désire encourager.

En attendant, une partie du bénéfice de la "Franche foire" est investi dans le château et le dynamisme des bénévoles permet, malgré tout, de faire avancer les travaux.